

Journée d'études

Hybridations Animales

22 mai 2026

10h - 17h

INHA

Institut National d'Histoire de l'Art

2 rue Vivienne, 75002 Paris

avec

Alexandre Herrou

Antoniy Valchev

Camille Alquier-Azan

Ellis Laurens

Meltem Yildiz

Mùden Water & Pernelle Gauffillet Ventura

Popline Fichot

Valentin Brochet-Fernandez

organisée par Camille Alquier-Azan
professeur associé - Jean-Marie Dallet

Institut
national
d'histoire
de l'art



ÉCOLE
DOCTORALE
279 | ARTS
PLASTIQUES, ESTHÉTIQUE
& SCIENCES DE L'ART

UNIVERSITÉ PARIS 1
PANTHÉON SORBONNE

institut
acte
Paris 1 Panthéon-Sorbonne UR 7539

Cette journée d'études, portée par des chercheur·e·s et artistes contemporains, propose diverses recherches sur la question animale dans les représentations artistiques, les relations interspécifiques et les luttes sociétales actuelles.

Partant de la notion d'hybridation, les intervenant·e·s questionnent la relation de proximité qu'entretient l'espèce humaine avec les autres espèces, de leur omniprésence dans l'imaginaire aux revendications identitaires, en passant par la question de l'autonomie animale en habitat partagé. L'hybridation est définie par le processus de « croisement naturel ou artificiel d'individus (plantes ou animaux) d'espèces, de races ou de variétés différentes » (CNRTL) : qu'est-ce qu'implique un processus d'hybridation avec l'animal ? Parle-t-on des corps, de la subjectivité ou d'une cohabitation spatiale ? Quel rôle joue l'hybride dans l'imaginaire, la symbolique ? Parle-t-on de l'animal en lui-même, ou seulement de ce qui nous ressemble ? Quel impact la perception de l'animal a-t-elle sur la structure de nos vies quotidiennes ? Quelle place pour l'amour ?

Depuis la perspective des arts, de la poésie, des sciences, la question de la représentation a une place centrale. Elle se fait le support émotionnel des réflexions actuelles, révélant une nouvelle sensibilité à la présence animale, à notre semblance interspécifique, aussi bien théorique que physique. Le sujet amène une hybridation d'abord symbolique dans la structure humaine du langage : les mythes et croyances, la relation aux rêves, l'expression sublimée des émotions. Mais aussi le terreau esthétique inépuisable des formes animales, où elles communiquent des idées politiques, un statut social, un design, un usage métaphorique controversé. Finalement la proximité physique des corps, depuis les découvertes biologiques remettant en cause les croyances de l'« ordre naturel » hétéronormé, aux luttes contre les relations de domination dans un espace de vie commun.

Les recherches et expressions artistiques personnelles des intervenant·e·s s'inscrivent dans un cadre théorique interdisciplinaire : l'esthétique, l'histoire de l'art, la zoopoétique, en passant par la biologie, l'anthropologie, la sociologie, ainsi que l'activisme anti-spéciste et la philosophie post-humaniste.

La rencontre sera l'occasion d'ouvrir un débat, au sein de l'Institut National d'Histoire de l'Art, sur l'hyper-actualité de la relation au non-humain au travers de ses interprétations contemporaines. À l'issue des diverses interventions, est prévu un temps d'échange et de réflexion convivial avec l'ensemble des personnes présentes.

Salle de séminaire Jullian dans la Galerie Colbert de l'INHA
2 rue Vivienne, 75002 Paris

Alexandre Herrou

« Hybridation picturale : devenir-animal, devenir-signe »

Antoniý Valchev

« Le canard en plastique : hybridation symbolique
et appropriation animale dans les imaginaires contemporains »

Camille Alquier-Azan

« Perroquet libertin pyromane ?
La réaction expressive des femmes aux animaux d'amour
chez les troubadours et trouvères du Moyen-Âge »

Ellis Laurens

« Hybridité et hydroféminisme :
la sirène comme incarnation d'une transition interespèce posthumaine »

Meltem Yildiz

« Au-delà des binaires : éros mycélien et écologies queer
dans l'art et la science »

Mùden Water & Pernelle Gauffillet-Ventura

« L'animal et la forêt : entre observation, rituel et environnement »

Popline Fichot

« Habiter la contrainte, du féral au radioactif »

Valentin Brochet-Fernandez

« Hybridité ontologique dans les pratiques naturalistes
au temps des extinctions »

contact : camille.alquier@etu.univ-paris1.fr

Hybridation picturale : devenir-animal, devenir-signe

Alexandre Herrou

Pratique unanimement tenue pour désuète, la peinture animalière se prête particulièrement à un discours sur l'importance du contexte dans la réception des œuvres d'art. L'hybridation devient alors un recours critique : en contaminant, superposant et recomposant les formes, elle transforme l'inactuel en espace d'expérimentation. Dans ce mouvement de déterritorialisation, l'animal cesse d'être motif pittoresque pour devenir opérateur d'un processus où la peinture dérive vers d'autres devenirs, entre signe et sensation.

À travers l'étude de mes peintures récentes, il s'agit d'observer comment l'hybridation – en tant que processus de sélection, de copie et de dérive – s'articule au concept fluide de patrimoine. Ce prisme permettra d'aborder la création sous les angles artistique, historique, culturel, génétique... Cette étude trouvera un écho dans les processus contemporains de génération d'images par intelligence artificielle qui en constitueront le contexte de réflexion.

Alexandre Herrou, artiste, est doctorant sous la direction de Michel Verjux. Sa recherche, dont la problématique de la copie est un axe central, interroge les notions de savoir-faire et de patrimoine artistique. Revendiquant l'anachronisme de sa pratique, il envisage l'héritage visuel classique dans une forme de matérialité propre à susciter une réflexion sur l'objet d'art et sa transformation en signe artistique.

Le canard en plastique : hybridation symbolique et appropriation animale dans les imaginaires contemporains

Antoniy Valchev

Le canard en plastique constitue une forme singulière d'hybridation animale, non pas biologique mais symbolique et matérielle. Objet banal issu de la production industrielle, il opère une appropriation de l'animal en en extrayant certains attributs – forme, lisibilité, familiarité – pour les reconfigurer en icône domestique et ludique. En mobilisant la notion de script, cette communication se donne pour objectif de montrer que le canard en plastique organise des pratiques et des imaginaires tout en neutralisant l'autonomie animale. À travers l'exemple des Friendly Floatees, l'objet révèle également son inscription dans des dynamiques écologiques globales. Le canard en plastique apparaît ainsi comme une figure d'hybridation contemporaine, où l'animal est moins transformé que capturé dans des régimes de représentation, d'usage et de circulation.

Antoniy Valchev est artiste et doctorant en Arts et Sciences de l'Art, option Arts plastiques à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Sa thèse s'intitule Du canard en plastique à l'IA: (hyper)objets et scripts. Il enseigne différentes pratiques de production d'images fixes et séquentielles au sein du département Arts plastiques/Design à l'Université Toulouse - Jean Jaurès, ainsi qu'à l'École des Arts de la Sorbonne.

*Perroquet libertin pyromane ?
La réaction expressive des femmes
aux animaux d'amour
chez les troubadours et trouvères du Moyen-Âge*

Camille Alquier-Azan

Menant des recherches sur le patrimoine méridional de l'amour et sa relation à des figures animales emblématiques (telles que le taureau ou certaines espèces d'oiseaux), je me penche désormais sur le bestiaire de la poésie troubadour (en langue d'oc) et trouvère (en langue française). Assez méconnue, elle est pourtant le fondement du « fin amor », l'amour courtois, depuis le Moyen-Âge, qui a largement contribué à l'imaginaire contemporain de l'amour romantique. Les textes, très variés, regorgent d'une présence animale qui « déclenche » des sentiments amoureux ou érotiques. Nous étudierons 3 œuvres surprenantes écrites par des hommes, qui non seulement associent des figures animales à leur propre subjectivité, mais font en plus l'objet d'une « réaction en direct » de la part de femmes médiévales. Ces réactions, hautes en couleur, sont soit imaginées par l'auteur dans le texte, soit une réponse. Nous analyserons donc la relation de ces hommes et femmes aux animaux choisis dans les différents textes, et leur rôle dans le processus de séduction.

Camille Alquier-Azan est artiste originaire de Narbonne, doctorante à l'École des Arts de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Son travail porte sur le bestiaire érotique méridional, des oiseaux chez les troubadours aux taureaux, en passant par le « drac », et leur relation à la liberté sexuelle des femmes. Associant à la fois photo, vidéo, peinture et 3D numérique, elle met son corps en scène dans des interprétations expressives, évoquant son enfance et sa propre relation à la sensualité. Membre du laboratoire de l'Institut ACTE, elle assiste, organise et participe à plusieurs colloques et expositions internationales à Athènes, Toulouse, Turin, Tübingen, ainsi qu'au Reid Hall de la Columbia University de New York à Paris et l'Institut National d'Histoire de l'Art.

Hybridité & hydroféminisme : la sirène comme incarnation d'une transition interespèce posthumaine

Ellis Laurens

L'une des figures chimériques emblématiques est la sirène, créature mi-femme, mi-poisson, tantôt enjôlante, tantôt carnassière. Déchaînant les passions à travers son ambivalence, cette monstresse anthropophage évoque une dualité identitaire, oscillant entre attirance et répulsion, humaine et animale, éros et thanatos. Une lecture contemporaine de la sirène tendrait à en faire une représentation iconographique de la femme trans, femme à queue, femme aqueuse, femme dangereuse de par sa prise de liberté, son agentivité corporelle et sa sortie des normes de genre. La sirène menace les hommes marins comme la femme trans menace le patriarcat. Troublante, mystérieuse, elle sort des catégories normatives pour proposer des alternatives hydroféministes, biopolitiques et posthumaines à la prétendue vérité biologique et à une organisation sociale oppressive. À travers une analyse de travaux contemporains, nous chercherons à déterminer les implications et les enjeux d'une réinterprétation conceptuelle et artistique de la figure hybride de la sirène.

Poursuivant une thèse sous contrat doctoral sur les liens entre le genre, la sexualité et la technologie, après un Master 2 de Recherche en Arts Plastiques et Création Contemporaine à la Sorbonne Paris 1 sous la direction de Marion Laval-Jeantet, Ellis Laurens porte ses recherches sur les notions de posthumanisme, de subversion du genre et d'une écologie qui réconcilie le naturel et l'artificiel. Elle explore les frontières qui séparent l'homme de la machine ou encore le matériel du virtuel dans des processus pluridisciplinaires qui tendent à proposer des messages critiques ou poétiques. Ellis questionne l'emploi des nouvelles technologies dans les processus de création contemporains et milite pour la déconstruction des dualismes qui régissent nos catégorisations mentales et sociales.

Au-delà des binaires : éros mycélien et écologies queer dans l'art et la science

Meltem Yildiz

Un monde caché et grouillant de vie se cache sous la surface de la Terre. Ce monde abrite une multitude d'organismes qui se livrent à des rituels d'accouplement élaborés et fascinants, emploient des stratégies de survie ingénieuses et remettent en question nos croyances de longue date sur l'identité et l'existence. Ce royaume, qui a longtemps été ignoré, est celui des champignons. Ce royaume est complexe et mystérieux, et son existence rivalise avec celle de tout autre royaume dans la nature. Ces organismes jouent un rôle essentiel dans la formation des écosystèmes et le maintien de la vie telle que nous la connaissons ; leur influence sur l'environnement est profonde. Cet intervention explorera le royaume des champignons, en plongeant dans les secrets des réseaux mycéliens, les intersections entre la sexualité fongique, la libération sociale, l'art et la manière dont un monde où la diversité s'épanouit et où les binaires se dissolvent pourrait être atteint.

Meltem Yildiz est doctorante à l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, poursuivant ses études en arts plastiques, esthétique et sciences de l'art. Actuellement, elle met à profit son expertise en donnant des cours en licence 1 arts plastiques à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Membre de l'Institut ACTE, elle participe activement à diverses expositions et séminaires, contribuant ainsi au discours vibrant entourant l'art et ses intersections avec la société. Ses recherches transcendent les frontières disciplinaires, explorant le lien entre les arts, la sociologie, la psychologie, la géopolitique et les sciences politiques. Son travail dans le domaine des arts socialement engagé et participatifs vise à exploiter les théories, les expériences et les approches des sciences sociales en tant que médiums d'arts. En créant des espaces permettant aux spectateurs de remettre en question et de confronter des comportements et des modes de pensée imposés par la société, ses recherches visent à provoquer un dialogue critique et une réflexion sociétale.

L'animal et la forêt : entre observation, rituel et environnement

Mùden Water & Pernelle Gaufillet-Ventura

Cette communication en duo porte sur l'étude de l'animal dans le contexte forestier. Dans une première partie, Pernelle Gaufillet-Ventura explore les relations entre humains et animaux à partir d'une observation attentive du vivant. À travers la captation vidéo de la faune sauvage et la reproduction en céramique de mues de cervidés, elle saisit des présences animales furtives. Son travail cherche à faire émerger des zones de rencontres où les frontières entre espèces deviennent poreuses, interrogeant ainsi nos manières de percevoir, de représenter et de vivre avec le vivant. Dans une seconde partie, Mùden Water prolonge ce champ de recherche à travers la spiritualité. Inspirée par des pratiques chamaniques sibériennes, elle mobilise la patte d'ours — utilisée par les chamans dans des rituels de soin — lors d'actions performatives en forêt. Conçues comme des formes de rituel, ces actions explorent de nouveaux modes d'action en forêt, ainsi que de nouveaux rythmes de développement face aux bouleversements de l'Anthropocène.

Artiste plasticienne, Pernelle Gaufillet-Ventura développe une pratique mêlant vidéo, céramique et installation. Elle explore la manière dont les animaux habitent et transforment leur milieu, ainsi que les formes de cohabitation que les espèces développent entre elles. Son travail s'inscrit notamment dans les forêts du Morvan, qu'elle observe et enregistre depuis plusieurs années. Elle a participé à des manifestations culturelles telles que la Nuit blanche, le Festival du Film du Théâtre des Expositions (Palais des Beaux-Arts de Paris), et a présenté son travail lors d'une visite singulière au Palais de Tokyo.

Mùden Water est artiste plasticienne et chercheuse, membre résidente du collectif Non-Étoile. Par une approche fondée sur l'étude animale, elle formule une hypothèse de réparation et développe des expérimentations artistiques, notamment face aux situations de trouble dans nos vies quotidiennes. Elle mène une thèse en recherche-crédation à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, intitulée Murmures interspécifiques en milieu urbain : enquête et explorations artistiques pour réparer notre relation au vivant, sous la direction de Marion Laval-Jeantet.

Habiter la contrainte, du féral au radioactif

Popline Fichot

À partir des daphnies, dont la croissance se modifie irréversiblement selon les conditions de leur milieu, cette intervention interroge les formes de transformation du vivant induites par l'environnement. Il ne s'agit pas ici d'adaptation au sens d'un retour possible, mais d'une inscription durable du contexte dans les corps. Ces dynamiques seront mises en tension avec des formes de mutations issues de milieux altérés, notamment radioactifs, telles qu'observées par Cornelia Hesse-Honegger. Entre ces deux pôles : féralité et contamination, se dessinent des devenir où le vivant s'affecte, mue et se contamine. L'hybridation apparaît alors moins comme un croisement que comme une condition : celle d'un vivant traversé par son environnement, où les frontières entre naturel et artificiel, autonomie et contrainte, deviennent instables.

Popline Fichot (née en 1999) est une artiste française vivant et travaillant entre Paris et le Morvan, diplômée de l'École Duperré en 2023. Son travail a été présenté dans plusieurs institutions, notamment à la Ménagerie de Verre, à l'Institut suédois et au Musée de la Chasse et de la Nature. Elle a également bénéficié d'expositions personnelles à la Galerie Love&Collect et aux Abattoirs - FRAC Occitanie. Sa pratique se développe à travers plusieurs résidences, dont l'atelier Ernan à Albissola Superiore et la Villa Belleville. Lauréate du programme de la Galerie du Crous en 2025 et nommée au prix COAL étudiant, elle est membre du collectif Royal Book Lodge.

Hybridité ontologique dans les pratiques naturalistes au temps des extinctions

Valentin Brochet-Fernandez

La philosophe Orit Halpern disait en 2016 : « Si l’anthropocène désigne un nouvel âge géologique, alors il nous faut construire une nouvelle Histoire Naturelle, une nouvelle taxonomie pour la vie, la technologie et la terre ». A l’ère où les êtres vivants sont équipés de balises GPS, inventoriés par les traces d’ADN qu’iels laissent dans leurs milieux, mis en bases de données et réduits à des informations quantifiées ; ou la « nature » tel qu’elle a pu être conçue par le passé, s’hybride aux infrastructures, aux structures sociales et aux transformations du capitalismes ; ou l’extinction de l’expérience va de paire avec celle des espèces, à quoi ressemblerait cette nouvelle Histoire Naturelle ? À partir de terrains de thèses d’anthropologie portant sur les mutations au sein des savoirs, communautés et pratiques des naturalistes en France, je parlerai de la façon dont le statut ontologique des êtres vivants évolue vers des formes, ici encore, hybrides, au sein des pratiques naturalistes.

Valentin Brochet-Fernandez est doctorant^e en anthropologie entre Toulouse (GEODE) et Nanterre (LESC). À la croisée de l’ethnographie, de la géographie, de la création et de la philosophie de terrain, son travail s’attache à décrire les recompositions relationnelles et ontologiques à l’œuvre au sein des savoirs et pratiques naturalistes dans un contexte d’extinction et de deuil. El s’intéresse notamment à la façon dont les pratiques naturalistes peuvent être pensées comme des savoirs locaux, venant faire exister des êtres hybrides modelés par les attachements sensibles et les dispositifs de connaissance scientifique.

9h30	<i>Accueil et petit-déjeuner</i>
10h	<i>Valentin Brochet-Fernandez</i> « Hybridité ontologique dans les pratiques naturalistes au temps des extinctions »
10h30	<i>Muden Water & Pernelle Gaufillet-Ventura</i> « L'animal et la forêt : entre observation, rituel et environnement »
11h	<i>Pause café de 15 minutes</i>
11h15	<i>Popline Fichot</i> « Habiter la contrainte, du féral au radioactif »
12h-13h45	<i>Déjeuner à l'INHA</i>
14h	<i>Meltem Yildiz</i> « Au-delà des binaires : éros mycélien et écologies queer dans l'art et la science »
14h30	<i>Ellis Laurens</i> « Hybridité et hydroféminisme : la sirène comme incarnation d'une transition interespèce posthumaine »
15h	<i>Camille Alquier-Azan</i> « Perroquet libertin pyromane ? La réaction expressive des femmes aux animaux d'amour chez les troubadours et trouvères du Moyen-Âge »
15h30	<i>Pause café de 15 minutes</i>
15h45	<i>Alexandre Herrou</i> « Hybridation picturale : devenir-animal, devenir-signes »
16h15	<i>Antoniý Valchev</i> « Le canard en plastique : hybridation symbolique et appropriation animale dans les imaginaires contemporains »
16h45	<i>Discussion générale et clôture de la journée d'études</i>



Lien pour accéder à la version en distanciel :
<https://discord.gg/Rfqy3R2u?event=1504136168781119609>